Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 OCTOBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VOIENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Heureux rapprochements.

Avec un ensemble et presque une similitude d'expressions, que peut seule provoquer une même pensée noble, les poètes qui ont salué le Tsar de leurs rimes d'or, de Hérédia, Coppée, Sully-Prudhomme, ont évoqué devant l'empereur Nicolas le souvenir et l'exemple de son père, l'empereur Alexandre III, et se sont plu à retrouver en ce fils l'héritier et le continuateur de ses vertus.

Coppée a dit :

Tous les vœux des Français vont, Sire, au fils
[auguste
Du magnanime Tsar, d'Alexandre le Juste :
Car en vous son esprit pacifique est vivant.....

De Hérédia a dit magnifiquement :

.... Car Alexandre, avec l'Empire, t'a légué
L'honneur d'avoir conquis l'amour d'un peuple
[libre

Et Sully Prudhomme, par la bouche de la nymphe de Versailles, a conclu :

....Pour bien faire, il n'a pas de maître à sou-
[haiter :
J'ai déjà reconnu son modèle en son père

Si nous faisons ces citations, c'est pour établir le rapprochement curieux, la comparaison concluante entre la voix des poètes d'aujourd'hui et celle des poètes d'il y a plus d'un siècle, parlant aussi des Tsars.

En 1782, en effet, pendant la visite qu'il faisait au jardin du Luxembourg, le tsar Paul Ier recevait de Daubenton un quatrain, madrigal délicat où il était fait allusion à Pierre le Grand ;

Pierre, que l'univers a surnommé le Grand,
Parmi nous autrefois, voyagea pour s'instruire;
Les leçons qu'il reçut, Europe, il te les rend
Dans l'héritier de ton empire !

Ce sont presque les mêmes termes qu'aujourd'hui ; c'est dans tous les cas la même pensée. Tant il est vrai qu'à travers les siècles pas plus les beaux exemples que les justes louanges ne varient....

Détails Intéressants.

Bien que le télégraphe nous ait tenus au courant chaque jour des faits et gestes des souverains russes lors de leur séjour en France, il nous arrive des détails que nous publions, certains que nous sommes, que nos lecteurs ne les trouveront pas dénués d'intérêt :

La revue d'honneur.

L'Empereur, à son arrivée à Paris, témoigne le désir de passer la revue de la grande compagnie de la garde républicaine qui rend les honneurs. Il est aussitôt donné satisfaction à ce désir. M. le président de la république, donnant toujours le bras à l'Impératrice, la conduit sur le front de la compagnie. Il passe en saluant le drapeau et le colonel.

Les acclamations.

C'est alors que, pour la première fois, des grappes humaines suspendues aux toits du boulevard Beausejour part le cri de : " Vive la Russie ! Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice !" Ce ne sera plus désormais qu'une succession ininterrompue de vivats, réservés et discrets dans l'enceinte officielle, de plus en plus nourris à mesure qu'on s'éloignera de la gare.

Tout concourt, d'ailleurs, à rehausser l'éclat de cette réception si impatiemment attendue. Le soleil, qui avait hésité tout d'abord à se montrer, brille sans discontinuer depuis neuf heures, et dans l'azur pâle du ciel quelques légers flocons de nuages voltigent seuls.

Le cortège

Le cortège sort de la gare. En traversant le dernier salon, les personnages officiels qui n'ont pas été admis à l'honneur d'une présentation, forment la haie et s'inclinent respectueusement. L'Impératrice salue de la tête et l'Empereur portent la main à son bonnet.

Quand les souverains russes arrivent sur le péristyle de la gare, un frisson d'enthousiasme saisit la foule, et pendant la formation du cortège jusqu'au départ, des acclamations partent de toutes les poitrines.

Le cortège, que précède une masse importante de cavalerie, se met en marche dans l'ordre suivant :

Deux hommes d'attelage, avec habit à la française bleu de France, galons et boutons d'or, gilet blanc, culotte rouge ; puis le commandant Chanzy, attaché à la personne de l'Empereur pendant son séjour à Paris ; le commandant Lagarenne, officier de la maison militaire du président de la république ; à dix pas en arrière, deux garçons d'attelage ; à vingt pas un escadron de cavalerie d'Afrique et les chefs arabes dont le riche costume, les figures énergiques et bronzées excitent une vive curiosité. Enfin le piqueur Montjarret, que suit à dix pas la première daumont.

Montjarret a sa grande tenue de gala ; il porte l'habit bleu au col et aux parements de velours bleu, aux brandebourgs d'or, le gilet rouge, la culotte de peau blanche et le chapeau à l'anglaise, galonné d'or.

Les trois premières voitures attelées à la Daumont sont bleues à réchampis rouges ; l'intérieur est de satin et maroquin bleu ; sur les portières figurent les armes de la république.

L'Empereur et l'Impératrice s'assoient au fond de la voiture ; le président de la république prend place en face d'eux.

Dans la seconde daumont montent : le comte Woronzow, M. Méline, président du conseil, le général de Boideffre, le secrétaire général de la présidence ; dans la troisième : la princesse Galitzin, Mlle Wassiliéchikow et la princesse Obolensky, demoiselles d'honneur de l'Impératrice, le vice-amiral Gervais.

Un détachement de dragons avec la lance suit les daumonts ; puis viennent six calèches conduites par des cochers portant la perruque blanche, avec habit à la française.

Première calèche : le général Richter, M. Darlan, garde des sceaux ; l'aide de camp général prince Dolgorouki, M. Le Gall, directeur du cabinet du président de la république.

Deuxième calèche : M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères ; Chichkine, gérant du ministère des affaires étrangères de Russie ; l'aide de camp général comte Olsoufieff, M. Crozier, directeur du Protocole.

Troisième calèche : M. Barthou, ministre de l'intérieur ; M. Rambaud, ministre de l'instruction publique ; le prince Orloff, le comte Lomen.

Quatrième calèche : le prince Dolgorouki, MM. l'amiral Besnard, ministre de la marine ; Cochery, ministre des finances ; Turrel, ministre des travaux publics.

Cinquième calèche : le général de Hesse, M. Boucher, ministre du commerce ; le général Billot, ministre de la guerre ; le comte Hendrikoff.

Sixième calèche : MM. Lebon, ministre des colonies ; Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes ; le comte de Benkendorff.

Un peloton de cavalerie coupe à cet endroit le cortège officiel qui continue avec quatre landaus.

Premier landau : le comte amiral Roustan, le prince Obolensky.

Deuxième landau : MM. Ropitkine, l'amiral Sallandrouze de Lamornaix, le lieutenant prince Dolgoroukoff, M. Regnault.

Troisième landau : MM. Momantoff, Dubreuil Echappard, colonel de Lacroix, le colonel Menetrez.

Quatrième landau : M. Blondel, chef du secrétariat du président de la république, les commandants Simon, Moreau et Meaux-Saint-Marc.

Le cortège se termine enfin par un certain nombre de voitures réservées à la suite des ministres.

Primitivement, le président du Sénat et le président de la Chambre devaient prendre place dans la seconde daumont. Le programme a, sur leur désir, été modifié. MM. Loubet et Brisson ont regagné le Luxembourg et le palais Bourbon dans les landaus qui avaient amené au Ranelagh les bureaux des deux assemblées.

De Passy à la porte Dauphine.

L'attelage de la voiture présidentielle décrit une courbe élégante à gauche pour passer devant la tribune officielle. Les invités peuvent alors à leur aise voir les souverains, et les acclamations redoublent. Elles sont très variées. On crie : " Vive la Russie ! Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive la France ! " Le tout se fond dans une clameur enthousiaste.

Au moment où la voiture débouche sur l'avenue Raphaël, la musique de l'artillerie joue la *Marseillaise*. Les chefs arabes font un à-gauche en bataille au galop pour prendre la tête du cortège. En passant devant la voiture des souverains, les lames damasquinées de leurs cimeterres s'abaissent d'un grand geste majestueux, jetant des éclairs bleuâtres sous les grands burnous qui s'envolent. La foule applaudit frénétiquement ce noble salut.

Derrière les voitures partent au trot les spahis, les chasseurs d'Afrique et les pelotons de dragons. Le Czar salue militairement les troupes qui présentent les armes. La foule continue ses acclamations diverses. Le président de la république sourit joyeusement ; il semble engagé dans une conversation animée et cordiale avec ses hôtes impériaux. Dans la grande courbe que décrit l'avenue avant d'arriver au Bois, le cortège se détache nettement au milieu du vaste terre-plein encadré par les zouaves aux uniformes éclatants.

La voiture des souverains est suivie à cheval par les officiers d'ordonnance attachés à la personne de l'Empereur et de l'Impératrice, formés sur un rang dans toute la largeur de l'avenue.

Dans les voitures qui suivent, la foule reconnait et acclame les officiers généraux russes de la suite du Czar, portant le haut schapska de fourrures blanches à calottes rouge, coupée par deux galons d'argent en croix, la tunique vert foncé à broderies d'argent, col et parements écarlate, le pantalon bleu-céleste à double bande et passepoil écarlates dans les bottes vernies.

Au Palais Bourbon.

Le cortège franchit le pont de la Concorde.

Dès que l'escadron de gardes municipaux qui précède les chefs arabes débouche devant la Chambre des députés, les vivats, les applaudissements retentissent de toutes parts. On leur fait une chaleureuse ovation.

Le carrosse impérial apparaît. Les cris de: "Vive la Russie ! Vive le Czar ! Vive l'Impératrice ! " éclatent. Dans leur enthousiasme, les femmes agitent leurs mouchoirs, les hommes leurs chapeaux ; les troupes présentent les armes.

Le président de la république salue, en soulevant son chapeau—pourquoi ?

La terrasse de la Chambre des députés, ainsi que le péristyle du monument est garni de monde, les dames sont en majorité.

Puisque nous parlons du palais législatif, signalons le mécontentement des députés, qui se sont vus forcés de faire la queue à la porte pendant plus d'une heure, confondus au milieu de la foule des invités de la questure, laquelle n'avait organisée aucun service d'ordre.

Boulevard Saint-Germain

Sur le boulevard Saint-Germain, la physionomie est des plus pittoresques.

Il y a du monde partout, aux fenêtres, sur les balcons, jusque sur les toits, et ce n'est pas sans peine que les soldats, secondés par les gardiens de la paix, parviennent à maintenir la foule qui se presse et s'écrase sur les trottoirs.

Salué par des vivats et des acclamations enthousiastes, le cortège franchit à une allure rapide la distance qui le sépare de la rue Saint-Simon dans laquelle il s'engage au pas.

A l'ambassade de Russie.

C'est au milieu d'ovations que la tête du cortège pénètre dans la rue Saint-Simon. Là, la foule est énorme. Au carrefour du boulevard Saint-Germain, si loin que la vue porte, on aperçoit des têtes. Aux fenêtres, du monde ; sur les toits, du monde ; à toutes les saillies des façades, aux grilles du cercle Saint-Simon, des gens se tiennent accrochés par des prodiges d'équilibre.

Les soldats qui forment la haie sont sur trois rangs.

Quand la daumont de l'Empereur apparaît, une acclamation formidable retentit. Les chapeaux se lèvent, les femmes agitent leur mouchoir. L'Empereur est visiblement ému et il garde la main droite près de son bonnet d'astrakan. La jeune Impératrice s'incline avec des mouvements gracieux et, comme là le soleil ne la gêne plus, elle abaisse son ombrelle et elle montre à la foule son visage rosé par l'émotion.

L'escorte, les spahis et les chefs arabes, dont le succès a été si grand sur tout le parcours, au lieu de s'arrêter devant l'ambassade, enfilent au trot la rue de Grenelle. Le piqueur entre le premier dans la cour d'honneur du palais impérial ; après lui, la voiture décrit un demi-cercle, pénètre au pas et vient s'arrêter devant le perron. Le directeur du Protocole est à la portière et aide l'Impératrice à descendre. Après l'Impératrice, l'Empereur met pied à terre ; le président de la république quitte le dernier la daumont.

Les souverains et le président, précédés du directeur et du directeur adjoint du Protocole sont conduits dans le petit salon dont nous avons donné la description. Ils sont rejoints par la grande-maîtresse, les dames d'honneur de l'impératrice, les généraux et l'aide de camp de l'Empereur. L'ambassadeur de Russie et Mme de Mohrenheim viennent alors saluer Leurs Majestés et exprimer leurs souhaits que le séjour à l'ambassade leur soit agréable.

Puis le président de la république baise la main de l'Impératrice et serre la main de l'Empereur avant de prendre congé pour retourner à l'Elysée. Les hôtes augustes ont dit alors au président de la république combien les vivats qui les avaient accueillis à leur entrée dans la capitale leur étaient allés au cœur.

LES ILLUMINATIONS.

Nous avons déjà dit dans nos dépêches et dans une correspondance particulière quel spectacle féérique Paris offrait le soir de l'arrivée des souverains russes. De nouveaux détails nous parviennent.

Jamais la grande capitale n'a assisté à une fête de nuit aussi particulièrement réussie. Nous avons parlé, au fur et à mesure, des projets et des préparatifs. Il nous reste à donner une impression d'ensemble.

Parlons d'abord des ballons vénitiens, dont l'effet, toujours le même, est toujours charmant. Il y en avait partout de ces ballons, à tous les arbres, et leur teinte rose uniforme donnait à cette partie des illuminations un caractère véritablement gracieux.

Le gaz a fait briller les rampes aux frontons de tous les monuments, les ifs et les motifs décoratifs et les innombrables becs des lampadaires.

La place de la Concorde, les Champs-Elysées, l'avenue de l'Opéra étaient éclairés au gaz.

Ces divers points de Paris présentaient une animation inouïe et la foule, une foule de trois millions de personnes, circulait dans ces larges artères. Les flamboiements du gaz étaient d'un effet grandiose.

On attendait beaucoup de l'électricité ; les guirlandes de globes qui celluloïd des boulevards donnent ce qu'elles promettaient....

De la Chaussée d'Antin à la Madeleine, cette voûte de feux était absolument féérique.

Malheureusement, les secteurs électriques n'ont pu fournir une force suffisante et nombre de guirlandes n'ont pu être allumées. Il y a notamment des "noirs" entre le faubourg Boissonnière et le faubourg Montmartre, entre la rue Drouot et la rue du Helder.

Le Cercle militaire, la rue de la Paix, plusieurs maisons particulières ont adopté une innovation heureuse, celle des fleurs électriques, fleurs de papiers entourant des ampoules à incandescence. C'est d'un effet idéal.

A noter encore l'arc de triomphe du faubourg Montmartre, le soleil électrique de la place de la République, etc.

Les verres de couleurs, un peu abandonnés, donnaient encore de bons résultats. Ils servent à dessiner des drapeaux tricolores, des étoiles, des motifs variés.

L'aigle double de Russie, placée au fronton de divers édifices, le corps couvert de lampes électriques, les plumes des ailes se prolongeant en lignes qui supportent, elle aussi, les lampes, était du plus heureux effet.

Rue de Rohan, un arc de triomphe, garni de tulipes électriques lumineuses de diverses couleurs, était charmant au possible.

Citons encore l'Arc de Triomphe avec ses lignes de torches, éclairage simple et par cela même très imposant.

Par cette soirée superbe, Paris illuminé offrait un spectacle inoubliable.

LA SOIREE MUSICALE
—ET—
DRAMATIQUE.

La soirée musicale et dramatique donnée en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice dans le salon d'Hercule à Versailles n'a commencé qu'à dix heures.

Les invités montaient les escaliers de la Reine, traversaient le palier de marbre, la salle des gardes du Roi, le salon des valets de pied du Roi, le salon de l'Œil de Bœuf, la chambre à coucher de Louis XIV, la salle du conseil des ministres, le salon de la guerre, la salle du trône, le salon de Mercure, le salon de Mars, le salon de Diane, le salon de Vénus et le salon de l'Abondance.

Ils ont pris place sur les chaises qui leur étaient réservées, et la salle était pleine bien avant la représentation.

L'Empereur a fait son entrée donnant le bras à Mme Félix Faure. Le président de la république donnait le bras à l'Impératrice.

Tous les assistants se sont levés. Ils ne se sont rassis qu'après les souverains russes.

Quatre fauteuils étaient disposés sur le même rang pour Leurs Majestés et pour M. et Mme Félix Faure. L'Empereur était en habit avec le grand cordon de la Légion d'honneur ; l'Impératrice avait une toilette blanche légèrement décolletée ; une couronne en diamants et en perles était posée sur sa tête ; au cou elle avait un collier en diamants et en perles.

Mme Sarah Bernhardt a inauguré la soirée en disant, de sa voix d'or, ces vers exquis, d'une si charmante ingéniosité et d'un tour si savoureux, de M. Sully Prudhomme, le subtil et profond poète :

Je dormais dans ces bois où depuis vingt-cinq
[ans,
Ni le bruit des combats ni la rumeur des camps
Ne troublaient plus l'asile ombreux de mon long
[rêve ;
A peine un cri d'enfant un branle de berceau,
Un froissement de feuille à l'essor d'un oiseau
Coupaient le labeur grave et muet de la sève.

Je dormais, quand soudain je sentis frémir l'air,
Et près de mon côté le sol antique et cher
Tressaillir, et vers moi palpiter le bosage,
Frissonnante à mon tour j'eus un éclair d'effroi...
Mais le buisson s'ouvrit, et l'ombre du Grand
[Roi
M'apparut souriant et me tint ce langage :

" Nymphe immortelle, écoute et viens à mon se-
[cours.
Un couple impérial, espoir des nouveaux jours,
Veut visiter ma gloire embaumée à Versailles.
Je ne suis plus qu'un spectre, un voile étoilé ma
[voix ;
Que ta tienne, sonore et suave à la fois,
En soit le vif écho dans ces nobles murailles.

" Mes hôtes sont les tiens, prends ma place au
[près d'eux ?
Traduis pour leur couronne et leur race mes
[vœux ;
De mon règne en exemple offre leur ce qui dure,
Apprends leur à quel peuple ils ont tendu la
[main
Et quel génie ici plus que moi souverain,
Plus que moi conquérant, a vaincu la Nature ;

" Comment, à mon appel, tous les arts en ces
[lieux,
Venant à l'idéal un temple harmonieux,
D'un rendez-vous de chasse, abri sombre et sau-
[vage,
Ont su faire, ô prodige ! un rendez-vous sacré
Pour deux peuples unis fièrement de plein gré,
Par l'attrait mutuel d'un beau nœud sans ser-
[vage ?

" L'Epouse Auguste est là ; va lui dire en mon
[nom
Que les Grâces lui font leur cour à Trianon
Comme à leur jeune sœur ! que le bandeau fait
[grande,
Le fils des Romanof m'apporte ses saints :
Au seul du palais vaste où je ne brûle plus
Il sied que dans ces yeux mon soleil les lui rende !

" Ah ! depuis que la tombe a refroidi mes os
J'ai longtemps médité sur l'emploi des hé os,
Mais n'importune pas de ma science amère
Un prince que son sang nous convie à fêter :
Pour bien faire il n'a pas de maître à se hâter,
J'ai déjà reconnu son modèle en son père.

" La sagesse légaie a pris racine en lui,
Et ta fleur en est douce à cueillir aujourd'hui,
Nymphe, reçois-le donc, de mon lustre vêtue,
Sois tendre à sa compagne, au front de leur en-
[fant
Pose, au nom de la France, un baiser triomphant
Pour que la foi, jurée aux cours se perpétue."

L'Empereur et l'Impératrice ont paru accueillir ces vers, dits si admirablement, avec un plaisir extrême. Puis est venu l'air des *Saisons*, d'Haydn, chanté par M. Delmas, et qui a été un véritable succès pour l'excellent artiste.

Ensuite a paru M. Delaunay qui a dit avec infiniment d'esprit et d'élégance *Une Soirée perdue*, d'Alfred de Musset.

Mme Delna a été vivement appréciée dans l'air de *Samson et Dalila*, ainsi que M. Fugère, dans un des airs de *Joconde*.

Mme Amel a détaillé avec sa finesse accoutumée ses *Chansons* d'aïeule. Après quoi sont venues les danses anciennes réglées par M. Hansen et dansées avec beaucoup d'agrément par Mlles Mauri, Subra, Hirsch, Robin, Salle, Gallay, etc.

Et la soirée a pris fin avec le monologue du *Sous-préfet aux champs*, d'Alphonse Daudet, que M. Coquelin a dit d'une façon étourdissante, et avec la spirituelle comédie de Meilhac et Halévy, *Lolotte*, jouée avec verve et finesse par Mme Réjane et ses excellents partenaires.

A l'issue de cette magnifique soirée, le Tsar s'est fait présenter les artistes qu'il a chaleureusement félicités.

Conversation avec Mme Sarah Bernhardt après la soirée.

Nous avons eu la bonne fortune de voir, à l'issue de la soirée dramatique, Mme Sarah Bernhardt, écrit un chroniqueur.

—Le programme, à mon avis, n'a pas été tout à fait ce qu'il aurait dû être, a dit la grande tragédienne.

"J'estime qu'on a imposé au Tsar beaucoup trop de choses solennelles. On aurait dû, par exemple, commencer par de la musique au lieu de débuter par des vers. En disant cela je ne prêche pas pour mon saint, puisque c'est moi qui ai eu l'honneur de paraître la première.

"Vous dirai-je que le Tsar m'a paru me faire l'honneur de s'intéresser beaucoup aux très beaux vers de Sully Prudhomme que j'ai récités, que l'Impératrice m'a écoutée avec une grande bienveillance et que vous m'en voyez toute heureuse et très flattée ?"

Impressions de M. Coquelin.

M. Coquelin, rencontré également, a dit :

—Vous voulez que je vous dise mes impressions ? Mon Dieu, vous m'embarrassez un peu. Je ne suis pas un inconnu pour le Tsar, ayant eu l'honneur d'être admis à sa table avec le grand-duc Alexis.

"Le programme était très bien composé, en ce sens qu'on a présenté au Tsar des artistes de premier ordre. Cependant on eût peut-être pu faire un choix plus heureux dans les morceaux qu'on a exécutés.

"J'ai dit, par exemple, un monologue, le *Sous-Préfet* ; c'est très amusant, les souverains ont paru en être divertis ; j'aurais pu en dire d'autres tout aussi amusants ; mais enfin je ne suis pas que monologuiste....

"Le Tsar m'a paru s'intéresser beaucoup à tout ce qu'on a joué. Je crois qu'il s'est beaucoup amusé. La Tsarine souriait très souvent. La salle était plutôt bonne. Je crois que les hôtes de la France emporteront un bon souvenir de cette soirée qui, dans le cadre où elle s'est déroulée, a dû leur apparaître comme une délicate et charmante évocation du grand siècle."

Mme Réjane.

Après la représentation de *Lolotte*, MM. Meilhac et Halévy, qui assistaient à la soirée, sont allés féliciter leurs interprètes.

—Eh bien ? interrogent les deux illustres académiciens.

—Très gentil, répond Mme Réjane avec enjouement, il est très gentil, et l'Impératrice est charmante, mille fois charmante.

FRANCE ET RUSSIE.

Les fêtes de Paris et l'impression à la Cour de Russie.

Nous empruntons à la *Correspondance russe* la dépêche suivante, de St-Pétersbourg :

Nous apprenons à une source autorisée que l'empereur Nicolas, depuis le premier instant qu'il a mis le pied sur le sol de France, a tenu télégraphiquement, heure par heure, l'Impératrice-douairière, son auguste mère, au courant des événements et des réceptions de Cherbourg et de Paris. L'Empereur et l'Impératrice se montrent très heureusement frappés de l'accueil qui leur a été fait en France, malgré que l'Empereur connût parfaitement les sentiments nourris par la France envers la maison régnante et la nation russe. Le programme des fêtes, composé avec beaucoup de goût et un tact parfait, caractéristique du fin esprit français, et exécuté avec un entrain charmant, a ravi les souverains. L'Empereur et l'Impératrice qui ont eu déjà sous les yeux, depuis plus d'un mois, les fêtes données en leur honneur dans trois grands pays différents, ont trouvé à Paris un spectacle admirable et absolument nouveau.

La participation de toute la nation française à ces fêtes merveilleuses a touché les souverains d'une manière profonde et, l'on peut dire, ineffaçable. Nous apprenons d'autre part, à bonne source, que l'empereur et les hauts dignitaires de sa Cour ont été frappés de l'ordre parfait qui n'a cessé de régner et qu'il semblait si difficile de maintenir, en raison des centaines de mille personnes rassemblées à Paris pour ces fêtes. Mais la tâche la plus difficile, aux yeux des hauts personnages de la suite impériale, était celle du protocole ; elle a été accomplie avec beaucoup de tact et durant cette longue série de fêtes le maréchal de la cour et les maîtres de cérémonie russes n'ont rien trouvé à relever à l'endroit des introductions d'ambassadeurs chargés d'une lourde et délicate mission.

Télégrammes.

Le vice-amiral Tyrtow a adressé la dépêche suivante au ministre de la marine le jour même de l'arrivée du Tsar et de la Tsarine à Paris :

Cronstadt.

En ces jours mémorables, je suis heureux d'être auprès de Votre Excellence pour l'interprète des sentiments de joie profonde qu'inspire à tous les marins russes la réception enthousiaste faite à Cherbourg et à Paris à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, dont l'heureux séjour en France vient consacrer avec tant d'éclat l'union fraternelle des deux nations, et c'est avec un plaisir particulier que j'envoie ce salut cordial aux marins français de Cronstadt.

Vice-amiral Tyrtow.

L'amiral Besnard a répondu :

Paris, le 8 octobre.

Le ministre de la marine au vice amiral Tyrtow.

Cronstadt.

La marine française, profondément émue par les sentiments si chaleureusement exprimés par Votre Excellence, la prie d'accueillir son salut fraternel, adressé aux marins russes, gage de sincère amitié entre les deux marines dans le présent ; de confiance absolue dans l'avenir. La venue en France de Leurs Majestés Impériales fait palpiter tous les cœurs d'une joie patriotique, et la respectueuse affection qui leur est universellement témoignée est un fait grand entre tous et que l'Histoire consacrera.

Vice-amiral BESNARD.

Sur la proposition du conseiller municipal Kruger, le conseil municipal de Saint-Pétersbourg a décidé d'envoyer au président du conseil municipal de Paris la dépêche suivante :

Toute la population de la capitale est profondément touchée de l'accueil si cordial, si grandiose, si imposant, que la France fait aujourd'hui à notre Tsar bien-aimé.

Le conseil municipal se fait, auprès de la ville de Paris, l'interprète de ces sentiments en appréciant toute l'importance de cet événement pour la paix universelle et le bonheur des peuples.

" Vive la France ! Vive la Russie !"

Toilette de la Czarine aux illuminations.

Robe en velours de liberty bois soutaché de noir, la jupe surmontée de plusieurs volants en velours soutaché, corsage blouse.

Etole de zibeline, chapeau fait en coques de velours mordoré et queues de paradis

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Corbett à Montréal.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 19 octobre—James J. Corbett est arrivé à Montréal.

Dans une interview au sujet de sa prochaine bataille avec Fitzsimmons il a déclaré qu'elle serait la dernière.

Je n'entrerai jamais dans une arène dès que j'aurai donné satisfaction au monde sportif et à Fitzsimmons, que je puis battre en très peu de temps

Condoléances.

Presse Associée—

New York, 19 octobre—Dépêche spéciale de Londres au *World*.

Maurice Grau, qui a été l'associé d'Henry Abbey pendant toute sa carrière, informé par le correspondant du *World* à Londres de la mort d'Abbey, a envoyé le message suivant de Bruxelles :

" Je suis extrêmement peiné de cette triste nouvelle inattendue.

Par la mort d'Abbey le pays perd son plus grand, son plus entreprenant directeur de théâtre, et je perds mon plus fidèle ami et un associé d'une valeur inestimable.

Un Nouveau Candidat Présidentiel au Brésil.

Presse Associée—

New York, 19 octobre—Le correspondant du *Herald* à Rio de Janeiro télégraphie que l'élément militaire et certains politiciens qui suivent cet élément, présentent la candidature de Quintano Bocayuva à la présidence.

Le ministre des affaires étrangères du Brésil va presser les négociations avec la République Argentine pour introduire dans le *modus vivendi* toutes les questions relatives au commerce et à la navigation.

Le *Jornal do Comercio* dément les rapports de Londres annonçant que les finances du Brésil sont dans un état critique

On rapporte qu'un syndicat anglais a offert de prêter à la municipalité de Rio de Janeiro six millions de livres sterling pour des travaux d'utilité publique. La ville donnerait des garanties.

Le Canal de Panama.

Presse Associée

Colon, Colombie, 19 octobre.—Le général Bolin, le directeur de la Compagnie du Canal de Panama, est arrivé de Paris à Colon par le vapeur français Germain. Il menait cent cinquante ouvriers des Indes Occidentales pour travailler à la construction du Canal.

Le vapeur Finance, de la compagnie du chemin de fer de Panama, qu'on attendait samedi dernier, n'est pas encore arrivé à Colon.

Règlement de la question des écoles du Manitoba.

Presse Associée.

Toronto, Canada, 19 octobre—Des informations reçues d'Ottawa annoncent que la question des écoles du Manitoba, une question qui a causé la défaite du gouvernement conservateur de Sir Charles Tupper, qui était resté dix-huit ans au pouvoir, a été définitivement réglée par le ministère libéral de Wilfred Laurier.

La base du règlement par les libéraux n'a pas encore été rendue publique, mais on dit qu'elle a été acceptée par le gouvernement du Manitoba.

La nouvelle convention établit des écoles nationales sans dénomination spéciale ; elle permet aux membres du clergé de toute église reconnue de visiter les écoles, après les heures de classe, pour donner aux enfants telle instruction religieuse qui sera approuvée par les parents.

Naples et Monténégro.

Presse Associée.

Cettinge, Monténégro, 19 octobre—Le prince de Naples, héritier de la couronne d'Italie, et la princesse Hélène de Monténégro, ont quitté aujourd'hui le Monténégro pour l'Italie, en compagnie des membres de la famille monténégrine qui assisteront à leur mariage.

Sur les rues conduisant à la gare de Cettinge, les troupes formaient la haie. Une salve royale a été tirée en l'honneur du prince et de la princesse, et les futurs ont été acclamés par la foule.

L'empereur Guillaume à Darmstadt.

Presse Associée.

Darmstadt, Grand Duché de Hesse, 19 octobre—L'empereur Guillaume arrivera cette après-midi à Darmstadt, pour rendre visite au Tsar.

Retour des experts délégués par la commission vénézuélienne.

Presse Associée.

La Haye, Hollande, 19 octobre—Le professeur Burr et M. de Hamen, les experts délégués par la commission vénézuélienne instituée par le gouvernement des Etats Unis pour aider la dite commission dans son enquête sur la dispute de frontière entre l'Angleterre et le Vénézuela, ont terminé leurs travaux.

Pendant quelque temps ils ont compulsé les archives de Londres, de Madrid et de La Haye. Le professeur Burr s'embarquera à Liverpool pour New York, mercredi prochain, sur le paquebot Teutonic, de la ligne White Star.

M. de Haan s'embarquera à Rotterdam sur le Spaarndam, de la ligne des Netherlands, dans le courant de cette semaine.

Accident au Duc et à la Duchesse de Bedford.

Presse Associée.

Edimbourg, Ecosse, 19 octobre—Une dépêche de Cairnsmore, Kirkenbrightshire, annonce que le duc et la duchesse de Bedford, pendant une promenade, ont été jetés bas de leur voiture et qu'ils ont été grièvement blessés.

Le duc de Bedford a été l'aide-de-camp de lord Dufferin, pendant que celui-ci remplissait les fonctions de vice-roi de l'Inde.

La duchesse est la fille du vénérable W. H. Tribe, ancien archidiacre de Lahore.

Retour du Roi et de la Reine Régente à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 19 octobre—Les journaux de Madrid annoncent que le départ du roi et de la reine régente de St-Sébastien, où ils ont passé l'été, a été retardé par la découverte d'une cartouche de dynamite à Sumarraya, sur la ligne que devait suivre le train royal.

Comme la cartouche n'avait pas de capsule, et que l'enquête n'a révélé aucun indice suspect, les autorités n'attachent pas la moindre importance à cette affaire.

NOUVELLES AMERICAINES

Voleur de lettres.

Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 19 octobre—Les autorités postales ont empêché un vol audacieux de lettres. Le coupable est C. H. Hamilton, alias Walker, qu'on dit avoir un casier judiciaire très chargé.

Hamilton s'est présenté hier soir à la gare de l'Union portant l'uniforme des employés des postes.

Il a hardiment saisi un sac de lettres et est entré dans une salle d'attente. Il a alors mis le sac sous un pardessus et est sorti, sans se douter que des agents avaient suivi son manège. Aussi, quelques instants après, Hamilton était-il arrêté à son hôtel. Il avait ouvert le sac et il était en train d'ouvrir des lettres quand les agents sont entrés. Il avait déjà trouvé plusieurs petites sommes d'argent.

Le Gouverneur Roswell P. Flower.

Presse Associée.

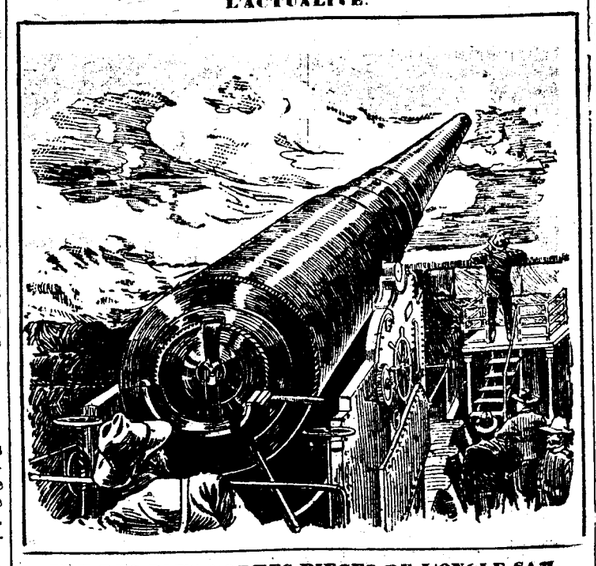
Chicago, 19 octobre—Le gouverneur Roswell P. Flower, accompagné de Mme Flower, est arrivé à Chicago.

Peu après le gouverneur a reçu un représentant de la Presse Associée, qui a appelé son attention sur un article du *New York Morning Journal*, publié depuis son départ, article qui met en parallèle le discours qu'il a prononcé à New Hartford en 1894 et les discours qu'il a prononcés en ces temps derniers.

Le gouverneur Flower a aussitôt répliqué :

C'est un exposé "inutile" de mon discours de 1894, et si la feuille avait publié le discours en entier, l'impression eut été différente.

L'ACTUALITE.



UNE DES PLUS FORTES PIECES DE L'ONCLE SAM.

Deux des plus fortes pièces de siège que les Etats Unis aient jamais fondues sortent moulées au Fort Hancock, près de New York. Ce sont des canons de 12 pouces de diamètre, qui lancent à 12 milles des projectiles d'une pesanteur de 1000 livres.